



“LES IMPLICATIONS PEDAGOGIQUES DE LA PRAGMATIQUE DANS L’ENSEIGNEMENT – APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS SELON LE MODELE SESAM AU NIVEAU B2”

MANUM MAKINTA BERTIN Sagesse
Assistant deuxième mandat à l’ISP KIPUKU

1. Résumé

Hier, avec Isiskens l’organisation de la classe en thème, explication et exploitation des documents et l’expression tant orale qu’écrite-avait comme finalité la maîtrise du français par l’apprenant pour une bonne communication.

Aujourd’hui, cette didactique-là, base des sommes dans le pays voir à l’étranger est mise en cause. A entendre les Parisiens vivant en R.D.C, la jeunesse congolaise de la dernière décennie a au mal à communiquer en langue de voltaire. Voilà ce qui justifie dans l’apprentissage du français le sursaut de “ SESAM” en appui à la maîtrise de ladite langue pour une communication idéale.

Dans cet article, nous voulons savoir si la pragmatique, nouveau courant de communication née du grand courant de linguistique moderne peut avoir des implications pédagogiques dans l’enseignement apprentissage du français sous “ SESAM” en B2 d’après le schéma de communication de Roman Jakobson avec ses six fonctions.

2. Introduction

L'étude que nous nous évertuons de mener est une recherche orientée en didactique de français. Celle-ci évoque le rapport étroit entre la pragmatique et l'enseignement-apprentissage du français adapté au modèle SESAM car, la pragmatique est un courant linguistique de la communication, la linguistique de la parole ; celle qui développe les compétences langagières telles qu'inaugurées par SESAM.

Telle est la raison d'être de l'intitulé de notre article : les implications pédagogiques de la pragmatique dans l'enseignement-apprentissage du français selon le modèle SESAM au niveau B2 ».

Loin de nous la prétention d'accomplir une œuvre très complète car, disait Gustave Landson : « En littérature tout comme en art... personne ne peut affirmer avoir épuisé le contenu ni fixer la formule. » (Gustave Landson ; 1950 : 13).

Le choix de ce sujet repose essentiellement sur la recherche appliquée relative au rapport entre les courants de communication ou mieux la linguistique de la parole et la didactique spéciale de français du niveau B2 pendant que son intérêt se fonde sur l'épanouissement de la science didactique.

Toutefois, le problème que nous traitons n'a jamais été résolu par ce que le cours de pragmatique lui-même vient d'être opérationnel en licence de français et que beaucoup de professeurs de français ne l'ont pas appris alors qu'ils enseignent au niveau B2 (classe de 5^e et 6^e H sections toutes).

C'est pourquoi, nous n'allons-nous atteler que sur la valeur de la pragmatique en tant que courant de communication important pour un enseignant de français dans ces classes.

Eu égard à cela, pourrions-nous à juste mesure attirer l'attention particulière de nos lecteurs sur le fait que notre objectif n'est pas celui de faire le procès de la pragmatique mais nous demandons si ce courant né du structuralisme peut trouver son fondement dans l'apprentissage du français en situation de classe cette pragmatique, est-elle conciliable avec l'approche SESAM pour développer les compétences des apprenants ?

Relativement à cette problématique, nous faisons remarquer que la pragmatique se concrétiseront en situation de classe lors de l'enseignement de français et qu'elle serait aussi conciliable avec la nouvelle didactique de français au niveau B2.

Pour bien mener cette étude, nous recourant à l'évaluation diagnostique ou pronostique « elle se réalise au début de l'activité envisagée.

Cette active peut être compare en termes de compétences didactique du faciliter ou bien en termes des compétences langagières des apprenants. Un des objectifs du professeur c'est de prévoir la meilleure adaptation possible de la séquence au niveau des apprenants ». (IGE : 2019).

L'introduction de notre article paraîtrait incomplète si nous ne faisons pas allusion à la division de ce travail dont le corps comprend trois chapitres à savoir :

- ✧ Chapitre I : des intervenants ponctuels dans une classe de français,
- ✧ Chapitre II : la pragmatique et les leçons de français au niveau B2 avant SESAM.
- ✧ Chapitre III : Les implications de la pragmatique dans l'apprentissage du français au niveau B2 selon SESAM.

I : DES INTERVENANTS PONCTUELS DANS UNE CLASSE DE FRANÇAIS

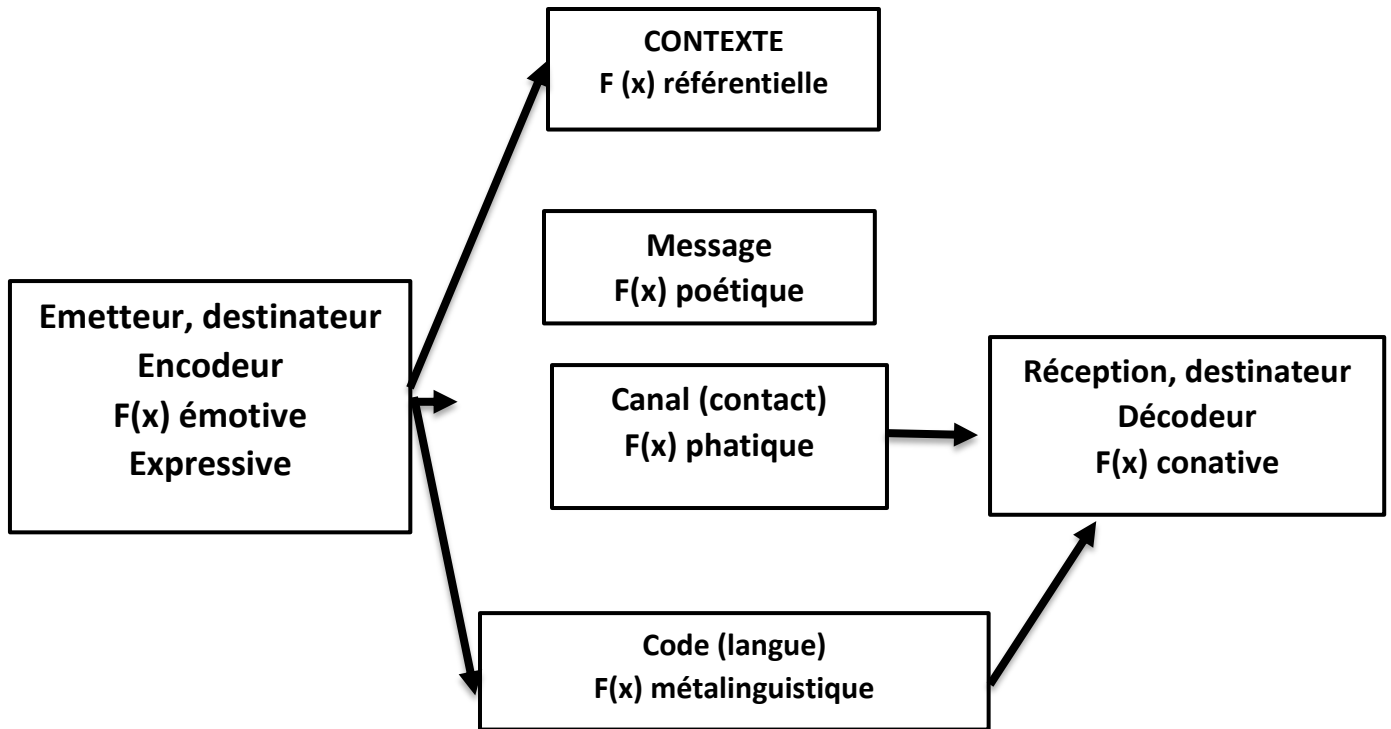
Les théoriciens de l'information se sont penchés sur les divers mécaniques nécessaires au bon fonctionnement de la communication.

Ceux-ci sont à la fois psychologiques, physiologique et physiques. Aussi bien dans le chef du destinataire que du destinataire.

C'est à ce niveau de communication que nous situons la présence des intervenants ponctuels dans un acte de communication qui selon notre article s'appelle "leçon"

Or, l'émetteur (professeur ou facilitateur) et le récepteur (apprenant) ne suffisent pas en situation de classe (celle de communication), il faut alors faire Apple aux facteurs constitutifs de la communication linguistique compagnons de six fonctions de la communication. Bloomfield : « en a adopté certaines dans une optique structuraliste. R. Jakobson à son tour, propose « un aperçu sommaire des facteurs constitutifs de procès linguistique » (M. Brecky ; S.D :19).

Voilà à ce sujet le schéma de la communication dont question.



Ces six fonctions, selon le programme de français au niveau B2 peuvent avoir des implications pédagogiques aux différents aspects de l'enseignement apprentissage adapté au modèle SESAM. Condensons-les :

1. La fonction métalinguistique, centrée sur cette étude du code qu'est la langue, étudie le fonctionnement grammatical mais forme en même temps d'analyse et de la synthèse ainsi le sens de la rigueur.

Le processeur de français devra tenir compte de la sécurité linguistique comme le note Dr. Matangala Ebwa : « selon L.J Calvet, il y a :

1. La sécurité formelle et la sécurité statutaire de la langue
2. La sécurité formelle et l'insécurité statutaire.
3. L'insécurité formelle et la sécurité statutaire.
4. L'insécurité formelle et l'insécurité statutaire de la langue en situation de la classe ». (Matangila Ebwa : notes de grand courant L1 FLA ISP KIKWIT 2010 ».

Dans le premier cas, le français est bien parlé (plan Formel et le lieu (l'école) ou on le parle est statutaire.

Pour le deuxième cas, la langue français a une sécurité formelle lorsqu'on l'utilise comme langue maternelle dans certains des pays

francophones pour développer l'expression orale en continu (E.O.C) et l'expression orale en interaction (E.O.I) son apprenant peut l'utiliser dans un lieu non admis, d'où l'insécurité statutaire. Au troisième plan, essayer de parler français étant un acteur social partout, à l'école, en famille, voire même sur la rue. Mais il se fait que ce français est mal parlé ; il est dans l'insécurité faute du respect de ses normes.

Enfin, le quatrième cas stipule l'usage du français très mal parlé en un lieu non autorisé. Cela résume son insécurité à la fois formelle et statutaire telle que pendant l'animation des associations paysannes réalisée par des cadres agricoles utilisant un lexique que l'on croit adapter au niveau mental des paysans. Voilà comment l'apprentissage du français devient nécessaire.

2. La fonction phatique qui doit assurer le bon contact, permet d'analyser tous les moyens linguistiques de diffusion du message (objectifs linguistique et interculturels). Elle apprend (la fonction phatique) à l'apprenant l'importance de l'orthographe, de la diction correcte de la structure grammaticale adéquate, du choix judicieux du mot et de l'expression en vue d'une transmission exacte de l'information.

Le respect dans la rencontre de l' « autre » sera développé par la même occasion ; le message doit toujours être audible, lisible...

3. La fonction émotive (expressive), permettant l'expression de sa pensée et de ses sentiments, libérera la créativité linguistique et développement les facultés d'imagination et de spontanéité. Le professeur-éducateur ne négligera pas de souligner l'indispensable lien entre la fonction émotive et la fonction métalinguistique d'une part, et entre la fonction émotive et la fonction poétique, d'autre part.
4. La fonction conative, plus particulièrement orientée vers le destinataire (l'apprenant), suscite tous les exercices de composition (orale ou écrite) destinés à entrer en contact avec autrui.

Qu'il s'agisse de lettres, de textes publicitaires, de comptes rendus, de conversations téléphoniques... Au plan humain, ces exercices développent le sens du respect de la liberté d'autrui.

5. La fonction référentielle qui explicite le contexte pousser à l'étude des situations ayant occasionné la composition du message à transmettre ou à communiquer à l'interlocuteur (destinataire, lecture, analyste, critique ...)
6. La fonction poétique qui est centrée sur le message lui-même ouvrira l'esprit et la sensibilité à toutes les manifestations esthétiques de la

langue. Que ce soit dans les textes littéraires ou dans la poésie du parler quotidien. L'apprenant découvrira la beauté des réalisations d'autrui (confère le travail en mini groupe des apprenants), mais il pourra aussi, comme on l'a noté plus haut à propos de la fonction expressive, participer au pouvoir incantatoire de la langue, par la création personnelle et la récréation poétique ».

II : LA PRAGMATIQUE ET LES LECONS DE FRANÇAIS AU NIVEAU B2 AVANT SESAM.

Avant la nouvelle didactique actuelle de français l'intervention de la pragmatique dans l'enseignement au cycle terminal de français consistait à aider le professeur pour analyser les énoncés pendant ses leçons.

Cette analyse permet et facilite la découverte du message que chaque énoncé contient par rapport à l'énonciation dont l'objectif est l'enseignement et l'aménagement de l'énoncé.

Signalons en passant que : « l'énoncé suppose toujours une situation de communication. C'est un message échangé oralement ou par écrit entre émetteur et le récepteur. Il apparaît comme unité d'analyse. C'est aussi ledit de l'énonciation. Sa structure grammaticale ou formelle n'est rien d'autre que la phrase. Par contre, l'énonciation est la mise en fonctionnement de la langue, acte de produire les énoncés qui sont pas traces » (N. OKUNG NTON-A-MFUM : notes des cours de pragmatiques L2 FLA ISP KIKWIT, 2011).

Faudra-t-il rappeler que toutes les leçons de français tirent leur origine du thème. Raison pour laquelle nous commençons à aborder l'étude du thème.

II.1. LA PRAGMATIQUE DANS L'APPROCHE THEMATIQUE

Marie-France Sculfort définit : « le thème est une information de départ dans un énoncé, que le récepteur connaît déjà, grâce à la situation ou cas contexte se place en tête de la phrase. Les institutions emphatiques, passives et impersonnelles ont pour effet de placer des groupes syntaxiques en position de thème ». (Marie-France Sculfort ; 1999 : 288).

Eu égard à cette définition, le courant pragmatique s'impliquera dans la leçon en fonction des progressions thématiques que le professeur devra se mettre entête. Il s'agit de :

1. La progression à thème constant : lorsque celui-ci est associé d'une phrase à l'autre à différents propos. Toutes les phrases du texte ont le même thème. Les propos se rapportent tous à lui.
2. La progression linéaire ou en escalier : le propos d'une phrase devient le thème de la phrase suivante.
3. La progression à thème dérivés ou en éventail est celui dont le thème de chaque phrase développe un aspect particulier du thème général qui est annoncé par le titre du texte ou par la première phrase de ce texte. Il s'agit de la constitution d'un énoncé et des opérations mentales ordonnées.

Galison et Coste le constatent en déclarant ce qui suit « si la construction d'un énoncé quelle que soit la langue, suppose la mise en œuvre des opérations mentales qui suivent un certain ordre, nous faisons l'hypothèse que ces opérations mentales peuvent être optimisées par un entraînement réflexif en classe et qu'une maîtrise conscientisée de ces opérations facilite l'approbation de n'importe quel système linguistique ». (Galison, R et Coste, D, WWW UCL ac.be/mh/Psp, 1525 partie 4 PDF)

II.2. LA PRAGMATIQUE DANS L'EXPLICATION DU TEXTE

L'implication pédagogique de la pragmatique dans l'enseignement d'un texte français consiste à déterminer d'abord la grille d'analyse car deux dimensions importantes et contiguës du texte à savoir la normativité et l'argumentative constitue le soubassement de ladite grille.

Pour cela, la technique pragmatique pendant l'étude du texte procède par la désignation et la caractérisation.

II.2.1 La désignation

Tout texte narratif, descriptif, explicatif et argumentatif désigne des êtres, des choses, des lieux et des idées.

La langue française dispose d'un certain nombre de moyens pour découvrir le message du texte qui peut être verbal ou non verbal.

En effet, comme l'indique Roman Jackson : « un message est dit "verbal " lorsqu'il fait dans une symbolique écrite ou orale impliquant la concision et des normes communes : l'écriture, la langue des signes, la voix ... sachant que l'art de conceptualiser ce message dans le langage afin de minimiser les interférences étant la rhétorique.

Contrairement à cette conception du message verbal, un message est dit "non verbal" lorsqu'il se base sur la compréhension implicite (culturelle souvent) des gestes, des couleurs ou d'odeur non conceptualisés par un langage ; formalisme le dépassant » (Roman J. ; www.uoicardie.fr).

Toutefois, les moyens, ces constituants morphématiques et/ou lexicaux utilisés par la langue pour dégager l'information sont des expressions génériques et particulières.

II.2.1.1 Des expressions génériques

Ce sont des groupes nominaux qui désignent l'ensemble des êtres ou des choses d'une même catégorie.

Exemples :

- le cheval a fait longtemps partie de la vie de l'humanité.
- les chevaux servaient de déplacement des populations.

II.2.1.2 Des expressions particulières

Ces sont des groupes nominaux qui désignent des êtres et des choses de façon particulière. Ils permettent à l'émetteur de désigner un ou plusieurs objectifs particuliers de l'univers que celui-ci soit réel ou imaginaire. Dans cette catégorie, on distingue des expressions indéfinies, des groupes nominaux introduits par un déterminant indéfini tel que certains, quelques...

Ex : certains chevaux sont dressés pour le concours complet ; des noms propres étant des expressions définies désignant directement un référent unique que ce soit dans le monde réel ou imaginaire.

Tous ces noms propres n'ont pas de sens en eux-mêmes, mais on peut leur associer d'autres expressions définies qui précisent les caractéristiques du nom propre qui nous appelons périphrases telles que le fils du banquier, le jeune militaire, le jeune homme ... des groupes nominaux précédés d'un article défini permettant à l'émetteur de désigner un être ou un objet qui sont présent ou non dans la situation de communication.

Cependant, ceux qui sont précédés d'un déterminant démonstratif désignant un être ou un objet qui doit être obligatoirement présent dans la situation de communication.

II.2.2 De la caractérisation

Cette technique pragmatique du texte consiste à décrire un être, un objet, une idée du texte par une qualité qui la caractérise, soit de façon permanente quelle que soient les circonstances ou bien accidentelle ou encore momentanée.

L'explication du texte recourt aux adjectifs qualificatifs épithètes ou attribut, au complément déterminatif et au groupe en opposition comme moyens de catégorisation.

II.3 LA PRAGMATIQUE ET L'ENSEIGNEMENT DU VOCABULAIRE

La recommandation pragmatique oblige l'enrichissement de l'énoncé, la polysémie et l'homonymie dans l'enseignement de vocabulaire en 5^e et 6^e années des humanités. Pour définir un mot, on peut assez fréquemment procéder :

- A remonter à un autre mot dont le sens est plus large ou général ;
- A énumérer d'autres mots qui ont des sens plus précis ou particuliers.

II.3.1 L'enrichissement de l'énoncé

L'enrichissement de l'énoncé se réalise par l'utilisation des hyponymes ou les hyperonymes d'un mot qui sont porteurs d'une information différente. Ces hyponymes et hyperonymes désignent un rapport d'inclusion, appliqué non à la référence mais au signifié des unités lexicales concernés. Il est lié à la logique des classes : aussi « chien » entretient avec « animal » un certains rapports de sens ; il y a inclusion du sens d'animal. C'est la synecdoque

On dit que « un tubercule » désigne le manioc, la pomme de terre l'igname. Il entretient avec eux un rapport d'inclusion. Donc, manioc, igname, patate-douce et pomme de terre sont des hyponymes.

Outre ce rapport d'inclusion, le terme hyponyme sous-entend les relations de super ordonné à l'hyponyme.

Ces relations de super ordonné à l'hyponyme sont complexes.

En effet, à divers niveaux intervenant des unités qui peuvent être considérées comme résultat de la nominalisation des phrases de base de l'excitation de suite lexicale. Les langues utilisent comme super donner des éléments très vagues en français.

Par exemple ; personne, chose, truc, machine, faire, etc. l'enrichissement de l'énoncés peut se réaliser aussi pour compléter une information, pour réactiver des connaissances supposées et pour donner une définition.

II.3.2 La polysémie et l'homonymie

Procédés d'enseignement de vocabulaire selon la pragmatique. Ils servent à utiliser les sens différents d'un mot et leurs corrélations. En français, il y a très peu de mots courants qui n'ont qu'un seul. C'est en effet, dans le vocabulaire spécialisé que se trouvent le plus souvent ces mots que l'on qualifie de monosémiques.

Tant que l'on perçoit le lien commun entre tous ces sens, il s'agit des différents sens d'un même mot. Parfois le lien n'est plus reconnu, il est donc naturel dans la langue d'aujourd'hui de considérer qu'il n'y a pas deux pour un mot mais bien deux homonymes.

Concrètement, la polysémie a pour point de départ le rapprochement que le locuteur fait entre les choses, entre les événements, entre le concept auxquels il finit par attribuer le même signifiant pour leur désignation respective. C'est le cas du concept « âme » dans les énoncés : "je suis une âme à Dieu ; âme signifie esprit. Enfin, dans "l'âme sacrée " : âme désigne une partie de l'homme.

Toutefois, on détermine les hommes à l'aide de l'analyse componentielle. Cela dit dans le cas de non interdépendant des signifiés exprimés par signifiant, on aura en fait non pas un signifiant unique ayant plusieurs sens mais plutôt autant de signifiants homonymes qu'il a des signifiés homonymes exprimés.

En effet, lorsqu'on peut établir une dépendance autour du signifié centralisateur parmi les signifiés d'un signifiant, c'est dans ce cas précisément que ce signifiant sera dit polysémique.

Dans cet état d'esprit, le professeur Mwama Anedou déclare que : « l'examen proprement pour départager les deux situations c'est-à-dire l'homonymie et la polysémie procède par une analyse componentielle qui est inventaire de sèmes d'un signifié (Mwama A : syllabus de lexicologie L2 FLA, ISP KKT 2011) ». Cas du signifiant " louer dont l'analyse componentielle se présente de la manière suivante :

1. Le signifiant : louer
2. Constitution du corpus : louer Dieu et louer une maison,
3. Détermination de sens :
 - Louer Dieu : adorer Dieu.
 - Louer une maison : l'occuper à l'aide d'un prix.
4. Analyse de sens : adorer Dieu : prendre ou considérer Dieu pour un être suprême. Occuper une maison à l'aide d'un prix : cette maison ne vous appartient pas.
5. Confrontation du sème : pas de sème centraliser entre louer Dieu et louer une maison.
6. Conclusion : louer Dieu et louer une maison sont des hyponymes.

Enfin, l'enrichissement de l'énoncé peut se réaliser aussi par l'antonyme qui se manifeste entre les mots construits sur la même base avec des préfixes de sens primaires tels que : invisible, immortel et illimité ; déboiser, désenclaver et discontinu ; et hypertension ou hypotension, enfin entre des mots de formes différentes dont les sens s'opposent à l'intérieur d'un même champs lexical tels que hostile ou favorable à quelqu'un, partisans ou adversaire, égoïste ou altruiste... pour déterminer l'antonyme qui convient, la connaissance du vocabulaire et celle du contexte restent indispensables.

La figure jouant sur l'opposition telle que l'antithèse consiste à rapprocher volontairement deux idées opposées pour donner de la force à ce que l'on exprime.

Ainsi, « dans une langue que l'on souhaite riche de sens, par exemple dans un texte littéraire consentement ou inconsciemment, les différents sens d'un même mot imprègnent plus au moins fortement l'énoncé » (Marie-France S., Op.cit., 288).

II.4 LA PRAGMATIQUE ET L'ENSEIGNEMENT DE GRAMMAIRE

L'enseignement de grammaire semble se situer au premier plan des toutes les leçons de français.

Nous remarquons que c'est à travers la grammaire qu'il y a lieu de déterminer la situation de communication dans chaque leçon.

Cette dernière implique la situation d'énonciation qui est rien d'autre qu'une situation de communication dans chaque leçon.

Cette dernière implique la situation d'énonciation qui n'est rien d'autre qu'une situation de communication dans laquelle des énoncés sont produits en un temps et un lieu précis.

Cela étant, tout énoncé met en jeu un émetteur (narrateur dans un récit). Et un récepteur (ou lecteur d'un récit).

De ce fait, des phrases exprimant des paroles ou des pensées des personnages peuvent être insérées dans cet énoncé de base. On parle alors de discours rapporté.

Eu égard à cela, la grammaire détermine deux émetteurs : celui qui a prononcé les paroles (émetteur), et celui qui les rapporte (émetteur E, ou narrateur d'un récit) ; ensuite, elle détermine deux récepteurs : celui à qui sont destinées les paroles rapportées (récepteurs) et celui à qui l'émetteur E (ou narrateur) s'adresse (récepteur R, ou lecteur d'un récit) ; enfin, elle identifie deux situations d'espace et de temps : le lieu et le moment de la narration.

Lorsque dans un récit, le narrateur veut produire les paroles comme si les interlocuteurs, il choisit entre deux techniques :

1. Il peut rapporter les paroles comme les interlocuteurs étaient présents. Dans ce cas, les paroles rapportées semblent être des paroles réelles : c'est le discours direct.
2. Il peut transposer les paroles en les enchâssant dans son récit. Les paroles ainsi rapportées sont adaptées pour s'insérer dans le récit : c'est le discours indirect.

II.5. LA PRAGMATIQUE DANS L'ANALYSE D'UN PROCÉDÉ DE STYLE

En pragmatique, le style littéraire et les figures de style y afférentes ne sont bien compris que si les procédés utilisés par l'émetteur sont favorables dirigés par le récepteur.

La langue littéraire utilise de nombreux procédés de style pour mettre certaines idées en valeur afin de produire des effets particuliers. Ce sont :

1. Les reprises, les répétitions et les effets, d'insistance : l'émetteur crée un rythme, il note une accumulation de notations, des impressions et des sensations.
2. Les accumulations, les symétries et les oppositions. L'émetteur accumule des termes ou des structures grammaticales permettant de graduer des progressions ascendantes et descendantes.

3. Les images, la métaphore et la métonymie.
4. L'émetteur utilise les comparaisons.
5. Les personnifications : l'émetteur donne le sens des personnes aux objets.

II.6 LA PRAGMATIQUE ET L'ENSEIGNEMENT D'EXPRESSION ORALE

Les leçons d'expression orale, en l'occurrence le débat, le compte rendu et l'élocution présentent un caractère pragmatique précieux. « le schéma de communication de Roman Jakobson » fait noter l'intention de l'émetteur, la reformulation et les moyens de dissiper un malentendu.

En effet dans une conversation, l'émetteur doit employer les mots dans un contexte précis afin de faciliter la compréhension pour les malentendus ou les bruits. Ils doivent intervenir des expressions de type : j'entends par là, je veux dire précisément...pour préciser sa pensée.

Ensuite, la reformulation servira à vérifier la compréhension, à rectifier avec nuance, à dissiper un malentendu et parfois à dédramatiser une situation. Aussi, la reformulation consistera à exprimer en termes clairs, l'implicite des propos précédents.

II.7. LA PRAGMATIQUE ET L'ENSEIGNEMENT D'EXPRESSION ORALE

Appelée aussi enseignement de dissertation au degré terminal du secondaire, l'analyse du sujet suit la technique de questionnement. Le sujet à enseigner peut présenter des formes diverses à savoir : L'argumentation, la discussion, la démonstration et le commentaire.

La pragmatique laisse une plus grande liberté à l'action de l'interlocuteur. Elle oblige le placement de l'opinion à discuter en position de propos. Pour cela l'interlocuteur peut nier l'avis de l'auteur.

En revanche, si l'idée forte est placée en position de thème, l'interlocuteur est pratiquement obligé de l'admettre ; car : nier un présupposé met en porte à faux.

Le choix de telle ou telle progression dépend avant tout de l'émetteur. C'est pourquoi, pour attirer l'attention sur objet, il utilisera une progression linéaire qui conduit le regard du lecteur.

Pour insister sur un personnage ou une idée, il utilisera plutôt la progression à thème constant. Pour ordonner une argumentation complexe, structurer fortement un récit, disposer une description dans l'espace

l'émetteur utilisera une progression à thèmes dérivés, souligner par des opérateurs logiques d'abord, ensuite par des organisateurs chronologiques (le matin, en début d'après-midi, le soir), ou spéciaux (à gauche, à droite, au fond...).mes dérivés, souligner par des opérateurs logiques d'abord, ensuite par des organisateurs chronologiques (le matin, en début d'après-midi, le soir), ou spéciaux (à gauche, à droite, au fond...).

III : LES IMPLICATIONS DE LA PRAGMATIQUE DANS L'APPRENTISSAGE DU FRANCAAIS AU NIVEAU B2 SELON SESAM

III.1. LE FRANÇAIS, UN OUTIL DE COMMUNICATION

N'étant pas une matière décomposable en élément comme : Les atomes et les molécules telles que la chimie, la physique... le français accompagne la pragmatique dans l'action didactique comme outil de communication.

III.2. LA PRAGMATIQUE ET LE DEROULLEMENT DE L'UNITE DIDACTIQUE

Considérant les cinq activités de l'unité didactique comme des leçons en situation de classe, la communication engage le grand courant de linguistique moderne pendant ce vingt-unième siècle dénommée : « siècle de l'information ». (MWEZE CHIRAUWIRE NKINGI / juin 2001 :3)

Pour cela, l'enseignement suscite par le truchement du courant pragmatique une information à transmettre aux apprenants ; il s'agit du contenu (message) de la leçon.

A ce propos, le structuralisme en tant que grand courant de linguistiques moderne appelée aussi linguistiques de communication chemine avec toute sa suite composée de : psycholinguistique, la sociolinguistique le dialecte et la pragmatique.

En situation de classe, la pragmatique intervient dans l'enseignement-apprentissage du français selon le modèle SESAM de la manière suivante :

III.2.1. Au niveau de l'activité : mise en route

- Designer la marguerite au tableau
- Y inscrire un mot ou deux relativement au thème

- Par un jeu de « remue-méninges », demander à l'apprenant de :
- Trouver tous les mots qui lui passent par la tête concernant le thème
- Ces mots sont placés au sommet de chaque des pétales de la fleur.
- Ecrire toutes les réponses des apprenants au tableau au fur et à mesure qu'elles sont fournies par les apprenants
- Procéder à la mise en commun.

III.2.2 Au niveau de l'activité 2 : compréhension globale

Mener l'étude du cadre figuratif ou environnement discursif en considérant le support classique comme discours. Cette étude consiste à l'identification de protagonistes de chaque pôle du procès communicatif (qui parle à qui ?), et la relation de rôle qui les gère (pourquoi se parlent-ils ainsi ?), est donc évoquée ici la notation centrale de place, c'est - à - dire du rôle prescrit à chaque interlocuteur par le discours. (F. Elahaut ; 1978 :58 écrit « il n'est pas de parole qui ne soit émise d'une place et ne convoque l'interlocuteur à une place corrélatrice »).

Le cadre figuratif définit en même temps le cadre participant des discours.

III.2.3. Au niveau de l'activité 3 : compréhension détaillée

La pragmatique recommande l'étude des actes du langage. Ce sont les différents dires illocutoires des protagonistes de la parole.

III.2.3. Les assertifs

Il s'agit des énoncés dont le propos engage la responsabilité du locuteur sur l'existence d'un état de choses, sur la vérité de la proposition exprimée.

III.2.3.2. Les directifs

Dans la « direction », la tension incitative (ou conative) est dominante ; le locuteur tente de faire quelque chose à l'interlocuteur.

III.2.3.3. Les déclaratifs

Ce sont des énoncés dont l'accomplissement heureux provoque toujours « la mise en correspondance du contenu propositionnel avec la réalité ».

III.2.3.4. Les expressifs

Ce sont des illocutoires par les quels le locuteur exprime « son état psychologique spécialité dans la condition de sincérité, vis – à –vis d'un état de choses spécifiés dans le contenu propositionnel.

III.2.3.5. LES PROMISSIFS

Il s'agit des illocutoires qui engagent le locuteur dans l'obligation vis-à-vis de l'interlocuteur.

III.2.4. Au niveau de l'activité 4 : synthèse

La pragmatique centralise son action sur les objectifs assignés dans l'exploitation du thème.

III.2.4.1. Au niveau de l'objectif langagier

A ce niveau, la pragmatique réalise les procès rhétoriques présents dans le discours (support du langage). Catherine Kuibraat-Urechioni l'explique en ces termes : « Pour la rhétorique classique, les figures permettent à l'énoncé d'avoir belle figure. Pour la pragmatique contemporaine, elles permettent aux énonciateurs de taire bonne figure. A ce stade, l'analyse devra, d'une part, détecter les principaux procès métaphoriques qui ornent le message et expliquer leur motivation et, d'autre part, relever les tropes illocutoires et le travail de figuration qu'ils exigent de la part du locuteur pour lui permettre de ménager les faces de l'interlocuteur » (Ckurbrat-Urechioni 1994 : 70).

III.2.4.2. Au niveau des objectifs linguistiques

La pragmatique recherche d'abord le posé et le présupposé car, lors d'un procès communicatif, toute parole repose sur son présupposé (le non-dit du dit) et sur posé (ce qui est dit explicitement) ; ensuite, elle recherche les modalisateurs qui sont un ensemble d'élément linguistique qui témoignent de l'attitude du sujet parlant par rapport à ce qu'il énonce. Pour Kasoro lumbwe

« les modalisateurs définissent le degré d'adhésion du locuteur à son énoncé ; il distingue les adverbes d'opinion (peut-être, certes, évidemment, sans doute, vraiment, réellement, etc.)

Les modalisations de prise en charge par lesquels le discours remplit les fonctions expressives et métalinguistiques ». (Kasoro lumbwe 1997).

III.2.5 Au niveau de l'activité 5 : application

L'action pragmatique centralise ses effets sur l'enseignement-apprentissage de la dissertation selon la théorie suivante :

1. Identification du sujet (sa catégorie en sujet à discuter, à prouver, à comparer ou à commenter),
2. Déterminer la ligne de conduite du travail de rédaction ; c'est-à-dire prendre parti ou non,
3. Fixer le thème grâce aux procès énonciateurs contenus dans le sujet.
4. Dégager la logique du sujet ou son préambule,
5. Découvrir la compréhension du sujet,
6. Définir la problématique du sujet,
7. Procéder à la division du travail.

Conclusion

Tout compte fait, les grands courants de la sociolinguistique souscrivent parmi tant d'autres " l'enseignement des langues ", « discipline qui cherche des procédés didactiques pour enseigner des langues ».

De Ferdinand de Saussure naissait le grand courant de la linguistique contemporaine, linguistique de la communication ; discipline rattachée à la pragmatique. Il s'agit du structuralisme.

Vu que l'enseignement de français en RDC considère cette langue comme outil de communication, nous nous sommes donné le devoir de trouver le rapport entre l'enseignement-apprentissage du Français au niveau B2 (classes de 5^{ème} et 6^{ème}) et la pragmatique selon le modèle SESAM à travers la préoccupation suivante : la pragmatique trouve-t-elle un fondement dans l'apprentissage du Français en situation de classe ? D'une part et autre part, cette pragmatique est-elle conciliable avec l'approche SESAM pour développer les compétences des apprenants ?

Après évolution diagnostique ou pronostique, nous avons remarqué que le courant pragmatique influence l'apprentissage du français au niveau B2 selon le modèle SESAM.

Raison pour laquelle notre étude a abouti aux démarches à suivre par un facilitateur dans une classe de français du niveau B2 selon la méthode SESAM.

Bibliographie

1. Catherine, K.O Rhétorique et pragmatique : les figures revisitées, langue française, n°101, 1994, P.70
2. Faucoult, Hahaut, la parole intermédiaire, paris, seul, 1978, P.58
3. Galison, R ; et Coste, D ; Dictionnaire de didactique des langues, Paris, Hachette, 1976, WWW.vcl.Ac.be/mh/PSP, 1525 partie 4/Pdf.
4. IGE ; Module de Didactique spéciale de français, 2019, inédit.
5. Kasoro, Tumbwe, R ; introduction à la pragmatique linguistique, kin, 1997, Inédit.
6. Matangila ibwa ; cours de grand courant de linguistique contemporaine, L1 FLA, ISP-KIKWIT, 2010, inédit
7. M ; Brecky ; initiative à la linguistique et à la grammaire nouvelle, A.de Bocks, S.D,
8. Okung, N ; Cours de pragmatique, L2 FLA, ISP-KIKWIT, 2011, inédit.
9. Gustave landson ; histoire de la littérature française, remaniée et complétée pour la période 1850-1950 par Paul Tuffrau, Paris, Minuit, 1950,
10. Mwama Anedou ; Cours de lexicologie Française, L2 FLA, ISP-KIKWIT, 2011 inédit.